



RUE PORTE-D'ALAIS ^(a)

extrait de « *Nîmes et ses Rues* »
Tome 2 pages 248 à 252, par Albin Michel, 1876

(a) Écrit Alais depuis la création de son évêché en 1694, et Alès à partir de 1926.

Cette rue portait autrefois deux noms, rue de la Basique et rue Porte-d'Alais - mais par arrêté municipal du 27 mars 1857, approuvé par arrêté préfectoral du 22 avril même année, elle a été classée dans toute sa longueur sous le nom unique de Porte-d'Alais.

L'origine du mot Basique est assez obscure et semblerait se rapprocher du mot Bachique qui n'éveillerait dans ce cas qu'un souvenir de cabaret ou de tripot placé d'abord en dehors de l'enceinte de la ville et servant de lien de réunion aux disciples de Bacchua.

En 1688, après qu'on eût construit la citadelle, on voulut relier cet ouvrage avec les anciennes fortifications de la ville ; on commença donc par construire deux longues morailles, l'une qui vint rejoindre l'enceinte à la porte de la Bouquerie, et l'autre qui, traversant le faubourg des Prêcheurs, vint se relier à la porte dite des Casernes. Comme dans cette dernière partie il était urgent de pratiquer une ouverture pour permettre l'accès de cet immense faubourg, on ouvrit une porte qu'on appela Porte d'Alais, parce que c'est à elle que venait aboutir l'ancienne route qui conduisait dans les Cévennes ; on l'appela aussi le Portail Rouge, probablement à cause de la couleur dont il était peint.

Lorsque M. Adolphe Maury fit construire sa maison au n° 4, derrière l'Hôtel actuel des Postes, il retrouva les traces de deux belles mosaïques, dont MM. Baumes et Vincens, dans leur Topographie de Nîmes, page 545, ont fait mention dans les termes suivants :

« L'un de ces pavés a 9 mètres de longueur et 6 m. 60 de largeur ; il règne tout autour un cadre blanc, bleu et rouge ; le fond se compose de carreaux de un décimètre dans tous les sens, alternativement noirs avec une bordure blanche et une rosette de la même couleur au milieu, et blancs avec une bordure et une rosette et noire.

Au centre, un cadre carré, nuancé de diverses couleurs et de 1m 949 de longueur sur une largeur proportionnée aux dimensions générales, embrasse un dessin formé de triangles très-aigus en marbres blanc, rouge et bleu, et dont les sommets correspondants sont séparés par de petits points noirs. Un canal de marbre blanc de 0m487 de largeur, enduit, dans sa partie creusée, d'un ciment couleur de rose, suit le pavé dans toute sa longueur sur le côté occidental. Cette particularité doit faire croire que l'appartement qu'il traitait était une salle de bains ; et, comme l'aqueduc du Pont-du-Gard passait très près de là, on peut conjecturer avec quelque apparence de raison, que ce canal allait s'y embrancher et y puiser l'eau nécessaire au service de cette maison dont les débris annoncent la magnificence. »

Le second pavé, contigu au précédent, a été découvert en 1859, lors de la construction d'un mur qui a provoqué la destruction de la mosaïque sur toute l'épaisseur de ce mur ; M. Auguste Pellet qui l'a vu a constaté que la longueur de ce pavé du Nord au Midi est de 8m50 ; sa bordure tinte noire a dix centimètres d'épaisseur, avec une bande blanche de 5 centimètres, le milieu en petits cubes blancs, est divisé par des cubes noirs, en hexagones réguliers de 10 centimètres de côté ; il est à 1m20 sous la façade nouvellement bâtie à l'ouest (1).

C'est à l'extrémité de cette rue qu'on a construit le premier bassin de distribution des Eaux du Rhône. Ce bassin qui contient 4000 mètres cubes, a commencé à distribuer l'eau dans la ville le 1er janvier 1872.

En 1722, il existait en dehors de la Porte d'Alais un jardin avec pavillon appartenant à un sieur Denis Pison marchand nîmois, C'est là qu'on faisait subir la quarantaine aux marchandises qui arrivaient des Cévennes.

On peut voir à ce sujet dans les archives municipales (2) des documents très curieux qu'il serait trop long de reproduire ici en entier, mais que je me fais un véritable plaisir de résumer, tant à cause de la singularité du fait en lui-même que pour les indications qu'ils nous fournissent sur certaines personnes.

Le mardi 10 février 1722, le bureau de santé se rassembla. Il était composé de MM, Jean Louis Poustoly docteur et avocat ; Louis Parran fils bourgeois, Gabriel Corrand marchand pelletier, François Bouvier marchand facturier de laine tous quatre consuls, François Morel chanoine vicaire-général de Mgr. l'Evêque de Nîmes, Abauzit curé perpétuel de Nîmes, François Lambert, de Bérard et Graverol avocats ; Durand médecin, Monteils bourgeois, Etienne Lapie bourgeois, Dalon marchand droguiste et Traucat teinturier, conseillers de santé.

Il fut décidé que vû la grande quantité de marchandises qui arrivaient des Cévennes et autres lieux suspects de contagion, toutes les étoffes de laine, soie, fil et autres susceptibles de contagion seraient mises à l'Event pendant vingt jours ; qu'il serait nommé des commissions pour faire exactement observer cette quarantaine, qu'on choisirait un ou plusieurs endroits pour mettre ces marchandises à l'évent, et que durant cet intervalle de vingt jours les commissaires auraient soin de faire ouvrir et déballer toutes ces étoffes pendant dix jours sur un côté, et retourner ensuite sur l'autre côté pendant les dix derniers jours.

Les lieux désignés furent du côté de la Porte d'Alais, les pavillons des sieurs Pison, Paul Mathieu, Jaçob et Calvas.

Du côté de la Fontaine, l'enclos des Dames de Beaucaire, celui des sieurs Ardissan, Mascle et Guirauden au jeu de mail.

Du côté de la Porte des Carmes à l'enclos du sieur Angellier.

Toutes les étoffes ainsi purifiées étaient marquées d'un sceau et payaient un droit fixé par les consuls.

Ce sceau qui a été retrouvé il y a quelques années. donnait l'empreinte suivante :

« **Event du commissaire établi depuis la désinfection 1722 (3).** »

(1) Voir Mémoires de l'Académie du Gard, 1875, page 14.

(2) Archives municipales, L. 32, fo 208 vo.

(3) Voir Mémoires de l'Académie du Gard 1875, page 147.



Construction du réservoir de la Porte d'Alès

extrait des « *Cahiers d'histoire de Nîmes au XIXe siècle* », dans www.nemausensis.com

En 1871, achèvement des travaux d'adduction d'eau de la ville de Nîmes. Le 23 août 1871, les machines du Creuzot, avaient enfin refoulé les eaux du Rhône jusqu'au mas Pagès. Le mercredi 6 septembre le réservoir de la porte d'Alès s'emplissait.

Historique : En 1868, Aristide Dumont, Ingénieur des Ponts et Chaussées, proposait son grand projet de pompage la nappe des eaux alluviales du Rhône. Il fut voté le 7 août 1868. Il comportait depuis Comps, l'amenée des eaux captées dans une galerie filtrante pour une population de 60 000 habitants, soit un volume de 15 000 m³ par jour, on construisit aussi le bassin réservoir de la Porte d'Alès, pouvant contenir quatre mille mètres cubes d'eau.

En 1875, le réservoir de la porte d'Alès ne suffisant plus on décide d'en construire un autre dans la rue Bonfa. Le radié du nouveau réservoir est à 63,30m du niveau de la mer, celui de la porte d'Alès est à 56,55m. Cette surélévation du niveau de l'eau permettait d'alimenter une plus grande partie des quartiers élevés de la ville. Elle a en particulier facilité l'établissement du service des eaux dans le quartier de la croix de fer.

En 1902, on posera une canalisation de 900 mmm de diamètre dite Bonna, d'une longueur de 23 km.